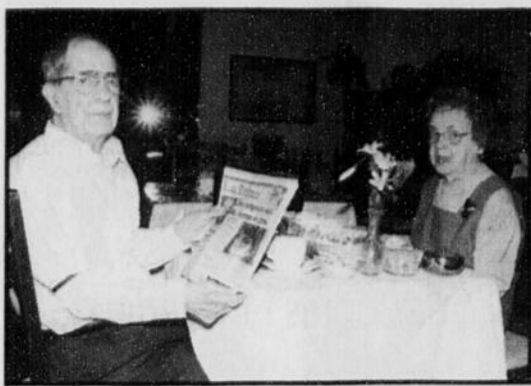


LES RESCAPÉS DE
L'INCENDIE DE BLACK LAKE

«C'est
quasiment
un miracle»



LES SPORTS



Pierre
TURGEON

Dubé
jouera à
New York
... ou à Hull



4



5

- CAHIER C

Pour tout vendre il vous faut...

Les petites annonces

La Tribune

564-0999

15814

La Tribune

mardi

SHERBROOKE

7 janvier 1997

87e ANNÉE - No 269

0,65 (WEEKEND: 1,75\$) Plus taxes

DÉRAPAGE FATAL SUR LA 55

Un Granbyen de 70 ans perd la vie;
sa fille de 35 ans dans un état sérieux

Pierre SAINT-JACQUES

Saint-François-Xavier-de-Brompton

La collision d'un camion semi-remorque chargé de copeaux de bois et d'une fourgonnette a fauché une vie vers 15 h, hier, route 55, entre Bromptonville et Windsor, sur une portion de territoire appartenant à la municipalité de Saint-François-Xavier-de-Brompton.

Le passager de la fourgonnette, un

homme de Granby âgé de 70 ans dont l'identité n'a pas été révélée, a péri sur le coup tandis que la conductrice, sa fille, âgée de 35 ans, a subi de graves blessures. Elle reposait hier soir, inconsciente, au pavillon Fleurimont du Centre universitaire de santé de l'Estrie.



Rosaire Boutin,
conducteur du camion

Quant au conducteur du camion, M. Rosaire Boutin, 53 ans, de Montmagny, il a cru un moment que c'était la fin pour lui. «Quand le tracteur a piqué du nez vers le fossé, je pensais bien que c'était la mort!» a-t-il commenté.

Lui qui est routier depuis toujours n'avait jamais été impliqué dans un accident avant celui d'hier après-midi. Il s'en est tiré indemne. Il aurait souhaité le même sort aux deux occupants de la fourgonnette.

Avec son chargement de copeaux de bois, il avait quitté Montmagny le jour même à destination de la Floride. C'était son premier jour de travail après la relâche des Fêtes.

«J'ai vu la fourgonnette qui a quitté la route pour se retrouver en perte de contrôle sur l'accotement. Elle a frôlé la rampe de sécurité; d'ailleurs on peut voir les traces de peinture verte que le véhicule a laissées sur la rampe. Puis la fourgonnette est revenue tout de travers sur la route et elle a surgi devant mon camion. J'ai tassé vers l'accotement le plus possible et j'ai freiné mais c'était peine perdue.»

Le semi-remorque filait vers le Sud ou Sherbrooke alors que la fourgonnette circulait en direction de Windsor.

Lors de l'impact, le tracteur du semi-remorque a quitté la route pour piquer du nez dans le fossé. La fourgonnette, le côté droit déchiqueté comme s'il avait passé sous un ouvre-boîte gigantesque, s'est également retrouvée dans le même fossé, des pièces du véhicule semées un peu partout.

Une équipe d'agents de la Sûreté



Une fourgonnette en perte de contrôle a heurté de plein fouet un camion semi-remorque, hier après-midi sur l'autoroute 55, entre Bromptonville et Windsor, tuant le passager et blessant grièvement la conductrice, fille de la victime. Les deux véhicules ont terminé leur course dans le fossé après l'impact. La 55 a été interdite à la circulation durant quelques heures.

Imacom-Daguerre, Claude Poulin

L'affaire
Mulroney



Ottawa et la
GRC s'excusent
du bout
des lèvres (D1)

Entrevue avec
Claude Boucher



Le virage de la
santé: «On
n'implique
pas assez
la base» (A5)

Météo / A2

DOUX

-8

7h26

16h21

09 Janv 15 Janv 23 Janv 31 Janv



Une fin de journée
d'enfer sur la 143

La chaussée glissante
fait une victime
dans les Bois-Francs

AUTRES TEXTES ET PHOTOS EN A3

Encore 165 000 foyers sans électricité

Hydro-Québec n'a jamais vu autant de pannes provoquées par le verglas

Montréal (PC)

Près de 165 000 foyers ont passé la nuit d'hier sans électricité dans les régions de Lanaudière et des Laurentides. En Montérégie et en Mauricie-Bois-Francs, l'électricité devait revenir au cours de la nuit.

L'éternelle responsable de ces inconvénients? L'incontournable dame Nature, qui nous a envoyé dans la nuit de samedi à dimanche beaucoup de verglas. C'est que l'accumulation de glace d'une épaisseur de cinq centimètres par endroits a endommagé les con-

ducteurs, pylônes et autres équipements de la société d'Etat.

Hier matin, 250 000 clients d'Hydro-Québec étaient privés d'un service aussi essentiel que l'électricité. En fin de journée, la lumière inondait à nouveau 75 000 foyers. Mais dans les Laurentides et Lanaudière, 130 000 clients ne pouvaient compter sur l'électricité hier en fin de soirée. La situation était identique pour 37 800 clients dans la Mauricie-Bois-Francs et 8700 abonnés en Montérégie.

Environ 300 équipes de monteuses de lignes - 1000 personnes venues de toutes les régions du Québec - s'affai-

raient en soirée à ramener la lumière dans plusieurs foyers du Québec.

Un porte-parole d'Hydro-Québec, Steve Flanagan, a indiqué qu'il serait en mesure de dire aujourd'hui quand les abonnés d'Hydro-Québec pourront éteindre leurs bougies. Il ne faudrait cependant pas espérer un retour à la normale dès aujourd'hui.

«Ca pourrait être long», a soupité M. Flanagan. Plusieurs clients seront ainsi privés de service plusieurs heures, voire même quelques jours.»

Etat d'urgence

La situation est à ce point inquié-

tante que l'état d'urgence a été décrété dans de nombreuses municipalités du Grand Montréal. Dans la région de Lanaudière, des centres d'hébergement ont été ouverts dans 15 municipalités.

A Hydro-Québec, Steve Flanagan assurait hier qu'il n'a jamais vu pareilles pannes provoquées par le verglas.

La dernière panne d'électricité d'une ampleur comparable à celle des derniers jours remonte à 1993. Le 21 octobre, quelque 300 000 clients d'Hydro-Québec, dont 200 000 dans la région de Montréal, étaient plongés dans le noir à la suite du débranchement de la ligne de Churchill Falls.

À ne pas manquer ce jeudi 9 Janvier 1997



Les
MARIÉS 1997

cahier spécial
La Tribune
PUBLIREPORTAGE

MEUBLES
ET ÉLECTROMÉNAGERS 1997



25697

«On a passé proche d'y passer»

□ Le couple Croteau, de Black Lake, se remet peu à peu de ses émotions après l'incendie de la demeure familiale



Photo La Tribune, Jean-Charles Poulin
M. Lauréat Croteau, cet octogénaire qui, avec son épouse, a échappé de justesse à la mort quand le feu a détruit entièrement leur résidence, s'avouait encore très nerveux hier. Le couple a trouvé refuge dans une résidence pour personnes âgées.

Michel RONDEAU
Sherbrooke

«C'est quasiment un miracle, on a passé proche d'y passer. J'ai eu peur pour ma femme.»

M. Lauréat Croteau, cet octogénaire qui, avec son épouse, a échappé de justesse à la mort quand le feu a détruit entièrement leur résidence de la rue

Saint-Joseph, à Black Lake samedi après-midi, confiait qu'il était encore très nerveux hier.

Le couple a trouvé refuge dans une résidence pour personnes âgées à la suite du sinistre et, grâce à une aide de la Croix-Rouge et à l'intervention de ses deux filles, il a pu se faire acheter quelques vêtements, quelques objets de pharmacie et une commande d'épicerie.

M. Croteau regrette d'avoir tout perdu. Identifiant la perte qui lui cause le plus de peine, il com-

mence par répondre: «C'est mon char», mais aussitôt, il ajoute: «Ma maison. C'est une grosse affaire ça.» Finalement, il constate que les souvenirs se sont envolés en fumée aussi, de même que tous ses effets personnels les plus courants.

Mme Carmen Croteau, la fille du couple, constate: «On aurait pu perdre nos deux parents en même temps. Ça aurait été épouvantable. Je tiens à remercier les gens d'en face, la famille de M. Daniel Gagnon, qui a vraiment fait un acte de bravoure en contournant la maison pour aller chercher mes parents là où se trouvaient les flammes. Ma mère était figée, elle ne serait pas sortie. Les gens l'ont vraiment sauvée. Il l'ont enveloppée dans une couverture et ils l'ont fait sortir.»

Mme Maryse Gagnon, l'épouse de Daniel, raconte qu'elle a aperçu du feu dans le garage de M. Croteau et qu'elle a téléphoné aussitôt au 911, après quoi elle est sortie dehors. Mme Gagnon avait vu M. Croteau dans son garage, alors elle a lancé à son mari: «Il faut aller les chercher!».

«On entendait des explosions», poursuit la femme, qui en a passé la remarque à son mari. Celui-ci a répondu que justement, il en avait entendu et qu'il allait voir ce qui se passait chez les Croteau. C'est ainsi qu'il est arrivé sur les lieux, tandis qu'un automobiliste s'immobilisait pour venir lui aussi à la rescousse.

Le couple d'octogénaires a trouvé refuge chez Daniel et Maryse Gagnon en attendant l'ambulance.

Commentant le fait qu'on qualifie

d'acte de bravoure le sauvetage des Croteau, Mme Gagnon, proteste: «Ce n'est pas de la bravoure, c'était notre devoir. On ne pouvait les laisser là!».

Le couple d'octogénaires n'avait pas encore pris, hier, de décision au sujet de sa prochaine résidence. «S'ils aiment ça ici (à la résidence pour personnes âgées), ils vont peut-être y demeurer», avançait

Carmen Croteau.

Par ailleurs, l'enquête concernant les circonstances de l'incendie a démontré, selon le chef des pompiers de Black Lake, Benoît Lacroix, que le feu a été causé par une défectuosité du système électrique du véhicule de M. Croteau. Ce dernier a vainement tenté de l'éteindre avec un boyau d'arrosage avant que les pompiers soient alertés.

FAITS DIVERS

Les vols d'autos reprennent

Sherbrooke (psj) - L'année 1997 semble vouloir débiter un peu comme a pris fin la dernière année, du moins au chapitre des vols de véhicule.

Précisons que durant les 11 premiers mois de 1996, la Police municipale de Sherbrooke avait enregistré sur l'ensemble de son territoire 721 plaintes de vols de véhicule alors que pour la même période de 1995, le nombre de vols de véhicule se situait à 637.

L'augmentation du nombre de vols était donc de l'ordre de 13,2 pour cent.

Or, en ce début de 1997, dans la nuit de dimanche à hier, rue Jetté, à Fleurimont et rue Jogues, à Sherbrooke, ont été volées deux automobiles.

Dans les deux cas, les vols se sont produits dans des parcs de stationnement d'immeubles à appartements.

Rue Jetté, à Fleurimont, c'est une Chevrolet Z 28 noire, 1984, d'une valeur de 3000 \$ qui a disparu; à ce montant, il faut ajouter un appareil CB Cobra, un siège pour enfant et des outils d'une valeur totalisant quelque 225 \$.

Malgré un système d'alarme antivol et d'un système anti-démarrage, des voleurs auront réussi à s'enfuir avec une Volks Jetta 1994 à quatre portières, de couleur violet, rue Jogues, dans le quartier ouest de la ville. La voiture est évaluée à quelque 14 000 \$.

Accalmie dans les «intros»

Après un réveil et une nuit de Noël perturbés par les activités de cambrioleurs, il y a eu, dans cette catégorie de délits, une sorte d'accalmie pour la balance de la période des Fêtes.

À la Police municipale de Sherbrooke, on a souligné hier qu'entre le 24 décembre 1996 et le matin du 6 janvier 1997, un total de 17 plaintes d'introduction avec effraction et de trois tentatives d'introduction avec effraction avaient été enregistrées.

Il faut remonter à la veille, soit le 23 décembre, pour le cambriolage le plus important perpétré durant toute cette période, à savoir les quelque 14 000 \$ de pantalons, manteaux, casquettes, gilets... raflés à la boutique Graph-X Design, 977 rue Galt Est, à Sherbrooke.

Le maintien à domicile fait épargner de 37 à 60 \$ par jour au gouvernement

Pierre-Yvon BÉGIN
Sherbrooke

Dans la foulée du virage ambulatoire, les familles jouent un rôle de premier plan dans les services requis pour le maintien à domicile. De fait, il en coûterait de 37 à 60 \$ par jour au gouvernement du Québec s'il devait assumer le travail accompli par les proches des personnes âgées en perte d'autonomie.

Si la pratique est séculaire, c'est la première fois que l'on réussit à chiffrer de façon rigoureuse les coûts du travail effectué par des proches auprès des per-

sonnes âgées. Après une étude de trois ans menée dans les différentes régions du Québec, huit chercheurs reliés au Centre de recherche en gérontologie et gériatrie de Sherbrooke concluent que l'entourage est responsable de 70 à 80 % des tâches reliées au maintien à domicile.

Plus de 2000 personnes, issues de milieux urbains, métropolitain et rural ont été rencontrés dans le cadre de cette recherche. L'équipe de chercheurs est composée de Réjean Hébert, gériatre, Nicole Dubuc, infirmière, Martin Buteau, gestionnaire système d'information, Chantale Roy, comptable agréée, Johanne Desrosiers, ergothérapeute, Gina Bravo, mathématicienne, Lise Trotter, statisticienne, Carole St-Hilaire, économiste financière.

«Notre première conclusion, expliquera le docteur Réjean Hébert, c'est que les solutions miracles n'existent pas. Chaque région est différente et ce n'est pas le même genre de coût. Il faut arrêter de penser à un modèle unique, applicable partout. C'est la première fois qu'on évalue les coûts de la perte d'autonomie. Cela n'avait jamais été fait. On ne retrouve aucune donnée au Canada et aux États-Unis.»

Double tranchant

Les chercheurs constatent que le maintien à domicile coûte effectivement moins cher à l'État. Pourtant, il s'agit d'une lame à double tranchant. Si une fille abandonne son travail pour prendre soin de sa mère, les coûts sociaux sont élevés. Et règle générale, ce sont les femmes qui prendront la responsabilité de veiller sur leurs parents âgés.

Autre conclusion des chercheurs: le maintien à domicile ou l'hébergement en résidence d'accueil ou en pavillon, érigé en système un double standard de qualité. Des soins professionnels sont prodigués par des gens qui n'ont pas la compétence nécessaire. Les résidences d'accueil sont sous-financées et constituent même une forme de bénévolat tandis que le taux horaire véritable n'est que de trois à quatre dollars de l'heure.

«Il y a une économie dans le maintien à domicile, mais à quel prix, questionne Réjean Hébert? Dans le contexte du virage ambulatoire c'est aussi la dérive des soins et ça m'inquiète. La qualité des soins entre un centre hospitalier et une résidence d'accueil n'est pas la même. On a un double standard de qualité.»

«Il faut aussi trouver un moyen de valoriser le travail des proches dans le maintien à domicile, ajoute-t-il. Cela coûterait extrêmement cher à l'État de les remplacer, jusqu'à 80 \$ par jour! Avec des mesures fiscales comme des crédits d'impôt ou autres, quelqu'un pourrait dire je m'occupe de grand-maman. Je peux le faire, j'ai un avantage fiscal.»

Surprise de l'étude, la contribution des organismes bénévoles est peu importante dans l'évaluation des coûts du maintien à domicile.

Martin Buteau mettra aussi une mise en garde contre le courant de privatisation des établissements de santé.

«Ça coûte la même chose que le public, affirme Martin Buteau. En région métropolitaine, le privé coûte même plus cher que le public. Le privé n'est pas aussi avantageux que ça. Attention à cette vague-là.»

loto-québec résultats

Banco
Tirage du 97-1-06
6 7 8 9 15
17 18 19 20 22
24 28 33 35 39
59 60 65 68 69

Quotidien
Tirage du 97-1-06
3 4
934 9918

Extra
Tirage du 97-1-06
NUMÉRO: 969934

T.V.A. LE RÉSEAU DES TIRAGES
Les modalités d'anciennement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

MÉTÉO La Tribune

MétéoMédia

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	JEUDI	VENREDI	INDICE UV
-8 PRÉC. 60	-12 PRÉC. 60	-8 -15 PRÉC. 40	-6 -18 PRÉC. 20	-2 -13 PRÉC. 90	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 60 30 20 15

QUÉBEC

Chicoutimi	Nei -11/-15	Québec	Nei -9/-13
Gaspé	Nei -9/-11	Rimouski	Nei -9/-11
Iles-de-la-Mad.	Nei -8/-8	St-Georges	Nei -9/-13
La Grande	Nei -15/-25	Sept-Îles	Var -12/-14
Lac-St-Jean	Nei -12/-15	Trois-Pièrres	Nei -8/-12
Montréal	Nua -6/-10	Val d'Or	Var -16/-20

CANADA

Charlottetown	Nua -6/-6	Régina	Sol -11/-20
Edmonton	Enu -3/-15	St-John's	Nei -4/-5
Fredericton	Nua -7/-11	Toronto	Var -6/-8
Halifax	Nua -4/-5	Victoria	Ave 9/4
Ottawa	Nua -7/-13	Winnipeg	Sol -15/-23

USA

Boston	Var 2/-2	New York	Sol 4/-2
Bridgport	Sol 3/-3	Plattsburg	Var -6/-6
Burlington	Var -6/-6	Portland	Plu -1/-6
Concord	Plu -3/-7	Providence	Var 2/-3
Detroit	Nua -2/-8	Washington	Sol 6/1

LE MONDE

Athènes	Ave 16/11	Mexico City	Sol 22/7
Beijing	Sol -3/-13	Moscou	Nua -8/-16
Berlin	Sol -7/-15	Paris	Sol -5/-9
Hong Kong	Sol 19/13	Port-au-Prince	Sol 28/20
Lisbonne	Plu 15/7	Rome	Plu 14/7
Londres	Nei -7/-9	Tokyo	Var 11/4

DESTINATIONS SOLEIL

Acapulco	Sol 32/23	La Havane	Sol 27/21
Bermudes	Var 21/18	Martinique	Sol 28/23
Cancun	Sol 32/16	Myrtle Beach	Plu 11/8
Caracas	Ave 30/23	Montego Bay	Sol 30/22
Freeport	Sol 26/18	Orlando	Sol 24/17
Ft Lauderdale	Var 28/18	Puerto Plata	Ave 29/20
Honolulu	Sol 27/18	Tampa	Var 24/17
Key West	Sol 27/23	West Palm B	Var 28/18

Facteur Vent
-25

LaTribune 564-5450
...une publicité qui marche!

© 1996 Infomédia/Météo

Un peu plus d'argent pour l'entretien des trottoirs

Denis DUFRESNE
Sherbrooke

Le budget de la Ville de Sherbrooke pour l'entretien des trottoirs demeurera sensiblement le même en 1997 qu'en 1996, contrairement à celui prévu pour la réparation et la construction de nouveaux trottoirs.

«Au niveau de l'entretien, il n'y a pratiquement rien de changé. L'enveloppe était de 224 000 \$ en 1996 et est de 237 000 \$ cette année. On a

aussi un budget pour les réparations mineures de 69 000 \$, lui aussi inchangé», explique la présidente du Comité des services à la population, Lise Drouin-Paquette.

Et contrairement à ce que le titre de l'article sur les trottoirs laissait paraître, dans notre édition d'hier, seule l'enveloppe pour les réparations et la construction de nouveaux trottoirs a été réduite des deux tiers, soit de 1 million \$ à 300 000 \$.

EMPLOIS DU JOUR

Techn. en documentation
Offre: 2139043
Lieu: Valcourt
 Salaire: 375 \$/sem., début 13/01/97; temp., 25 sem., plein temps
Exigences: projet création d'emploi, doit rencontrer priorisation, peu ou pas d'exp., DEC en techn. de documentation, exp. en indexation, conn. logiciel multilingue souhaitable, bien organisé, communication facile, capacité de développer son territoire.
Fonctions: faire la promotion d'une publication spécialisée et autres services de l'entreprise, territoire protégé.

Agent(e) ventes prof.
Offre: 2139724
Lieu: Estrie et Drummond
 Salaire: à commission, perm., t. plein ou partiel
Exigences: dynamique, convaincant(e), persévérant, bilingue souhaitable, bien organisé, communication facile, capacité de développer son territoire.
Fonctions: faire la promotion d'une publication spécialisée et autres services de l'entreprise, territoire protégé.

Veillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.

LA QUOTIDIENNE 934-9918

INDEX

Arts: C-6
Bandes dessinées: D-2
Chez nous: B-1
Décès: D-4
Économie: B-3
Opinions: A-4
Horoscope: D-2
Messier en liberté: D-2
Petites annonces: D-3
Sports: C-1

...rêves de vacances... VACANCES DE RÊVE...

CARNAVAL DE QUÉBEC
Les 4 et 5 février.
Hébergement dans le Vieux Québec.
Visites, activités du Carnaval, animation.
Voyage accompagné par Liliane Hinse.

voyages bellevue inc.

1650, boul. Portland (coin Bryant) Sherbrooke 819 566-8663
5335, rue Frontenac Lac-Mégantic 819 583-2801

Permis du Québec

LaTribune
1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8
Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)

TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS
Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466	Camelots et camelots motorisés Prix de vente: 3,51 \$ T.P.S.: 25 \$ T.V.Q.: 24 \$ Coût à l'abonné: 4,00 \$	Abonnement payé à l'avance: 1 an: 175,12 \$ 6 mois: 87,60 \$ 3 mois: 44,84 \$ 1 mois: 23,49 \$

Temps	Prix	TPS	T.V.Q.	Total
1 an	175,12 \$	12,26 \$	12,18 \$	199,56 \$
6 mois	87,60 \$	6,13 \$	6,09 \$	99,82 \$
3 mois	44,84 \$	3,14 \$	3,12 \$	51,10 \$
1 mois	23,49 \$	1,64 \$	1,63 \$	26,76 \$

Temps	Prix	TPS	T.V.Q.	Total
1 an	255,00 \$	17,85 \$	17,74 \$	290,59 \$
6 mois	140,00 \$	9,80 \$	9,74 \$	159,54 \$
3 mois	80,00 \$	5,60 \$	5,56 \$	91,16 \$
1 mois	50,00 \$	3,50 \$	3,48 \$	56,98 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 265,00 \$, 1 mois 130,00 \$

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audis Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique.
Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

MARIO Goupil



La mort inexpiquée

L'inquiétude grandit à Coaticook. Il y a de quoi. C'est qu'en l'espace d'une semaine, deux adolescents de cette région, se sont suicidés. Cela en fait trois depuis six semaines seulement et tous trois fréquentaient la polyvalente La Frontalière de Coaticook. Là-bas, ce n'est pas encore la panique, mais presque.

Ces trois jeunes adolescents ont mis fin à leurs jours comme ça, sans que personne n'ait pu flairer leur désespoir. Sans que personne n'ait pu intervenir.

Un premier s'est enlevé la vie le 20 novembre dernier. La nouvelle n'a pas été ébruitée, aucun avis de décès n'ayant été publié par la famille. Puis, le matin de Noël, David, 16 ans, a décidé de mettre fin à ses jours par pendaison. Vendredi dernier, 3 janvier, Patricia, 15 ans, déclina l'invitation de ses parents de les accompagner à l'épicerie. A leur retour à la maison, ceux-ci la découvrirent pendue au sous-sol de la maison.

David et Patricia n'ont rien laissé derrière eux qui aurait pu aider ceux qui les ont tant aimés à comprendre un tant soit peu leur geste de désespoir. Rien du tout. Tout ce qu'ils laissent, c'est un grand vide et de grandes questions. Un grand sentiment d'impuissance aussi, de culpabilité jusqu'à un certain point, chez les personnes qui auraient peut-être pu leur venir en aide.

Le grand vide, c'est à la polyvalente La Frontalière de Coaticook qu'il sera grandement ressenti aujourd'hui alors que les étudiants de cette institution réintégreront leurs classes après les vacances des Fêtes. Quand ils ont quitté l'école, le 20 décembre, ces jeunes, comme les membres du personnel, ne se doutaient nullement qu'ils n'y reverraient pas David et Patricia à la rentrée 97.

Même s'il est difficile de pousser vraiment à fond les vérifications dans des circonstances aussi dramatiques, on dit que les suicides de ces trois adolescents ne seraient aucunement reliés, en dépit du fait que les trois jeunes fréquentaient la même école et avaient sensiblement le même âge.

Malgré tout, à Coaticook, on se pose beaucoup de questions. Le total de jeunes suicidés se chiffrait à cinq depuis un an dans le grand Coaticook, raconte-t-on dans la population. Ce chiffre n'a pu être confirmé. Même qu'il y a un peu moins de deux ans, un autre étudiant de cette école s'est suicidé à la suite du décès de sa «blonde», qui elle aurait été trouvée morte dans son bain, victime d'une crise cardiaque.

Les autorités de la polyvalente La Frontalière de Coaticook ont décidé de demander l'assistance des intervenants de la Fondation JEVI. Ils avouent être dépassés par les événements. «Nous avons mis un comité en place en vue de faire de la prévention et de la postvention. Mais là, nous avons été dépassés par les événements. Trois suicides, c'est beaucoup. Il faut maintenant faire appel à de l'aide extérieure», m'a avoué le directeur de La Frontalière, Pierre Benoit.

Aujourd'hui même, tous les étudiants seront rencontrés par degré. Puis, la Fondation JEVI offrira du support aux membres du personnel de l'école de même qu'aux parents des étudiants de La Frontalière. Car, qu'on le veuille ou non, bien des parents s'inquiètent à savoir si leur fille ou leur fils ne sera pas le prochain...

«Il faut éviter qu'un état de crise ou de panique s'installe dans l'école», prévient Louise Lévesque de la Fondation JEVI.

Chose certaine, même si les statistiques ne sont pas encore disponibles, jamais autant d'adolescents ne se seront suicidés qu'en 1996. Et ça semble particulièrement vrai dans notre région. Même qu'ils sont de plus en plus jeunes à se suicider. Louise Lévesque me disait qu'on commence même à en voir chez des jeunes de moins de 10 ans. Il y a de quoi inquiéter les parents, non?

Comment peut-on en venir à décider de mettre fin à ses jours quand on est âgé de 10, 12, 14, 16 ou 18 ans?

Pour les mêmes raisons que lorsqu'on est adulte probablement: peine d'amour, chômage ou divorce des parents, détresse, désespoir en l'avenir, etc.

C'est rendu que l'on assiste même à des suicides dans les téléromans présentés à la télévision. On ne doit donc plus s'étonner de rien.

Il reste qu'il n'est guère facile pour les parents d'adolescents de composer avec cette nouvelle réalité. Etant moi-même le père de jeunes femmes âgées de 18 et 16 ans, je suis toujours bouleversé quand je vois des jeunes du même âge dans la chronique nécrologique. Et à chaque fois, l'inquiétude s'installe.

Sur la glace noire!

Les routes 143 et 55 ont donné des sueurs froides aux automobilistes et aux secouristes hier après-midi



La route 143 entre Bromptonville et Windsor ressemblait à derby de démolition hier après-midi tellement les sorties de route étaient légions. Un vrai casse-tête pour les policiers, les pompiers, les ambulanciers et les remorqueurs.

Pierre SAINT-JACQUES
Bromptonville

Les agents de la Sûreté du Québec, les ambulanciers, les pompiers et les remorqueurs en ont eu plein les bras vers la fin de l'après-midi, hier, sur la route 55 et sur la route 143, entre Bromptonville et Windsor de même qu'entre Sherbrooke et Bromptonville où se sont produits presque simultanément une tragédie de la route et une collision frontale suivie de nombreuses sorties de route.

Les conséquences de ces deux événements routiers ont entraîné la fermeture d'une portion de la route 55 de même que celle de la route 143 durant quelques heures, obligeant des filées de conducteurs à une patience digne des promesses du Nouvel An et d'autres à emprunter des routes comme la 249 ou encore le chemin de la Rivière pour réussir à échapper à ces bouchons.

La chute de la température et des flocons de plus en plus présents, soufflés par des bourrasques soutenues, ont eu tôt fait de multiplier les pièges de

glace noire un peu partout dans la région.

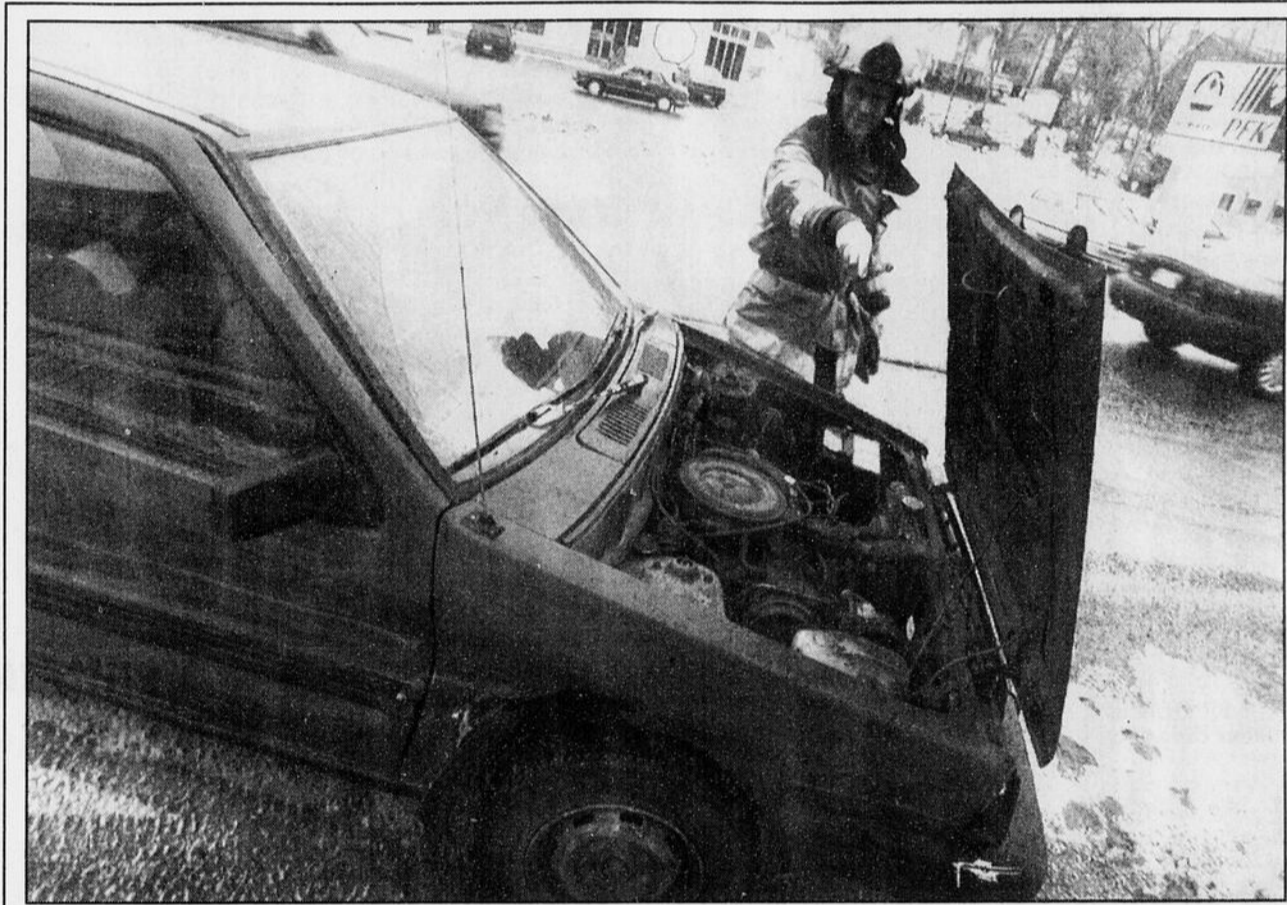
Si la situation sur la route 143 revêtait un caractère moins tragique que celui de la route 55, il a été un fichu casse-tête pour les forces de l'ordre.

Le tout aurait débuté avec une première sortie de route sans gravité. Puis une seconde. Alors que la dépanneuse s'apprêtait à retirer du fossé un véhicule enlissé, est survenue une collision frontale qui n'aura heureusement entraîné que des blessures mineures à une personne.

Toutefois cet accident a occasionné une série de sorties de route qui ajoutait à la complexité de la situation.

Pendant ce temps, à Sherbrooke, toujours dans le même laps de temps, une solide collision entre deux véhicules, boulevard Portland et rue Lomas, dans le quartier nord, a infligé des blessures sérieuses à deux hommes.

Selon les informations obtenues auprès des autorités policières, il semble qu'à Sherbrooke et dans la région immédiate, ce furent là les seuls accidents dignes de mention mais ils sont survenus presque tous en même temps.



Imacom-Daguerre, René Marquis

Quelle journée!

Une conductrice a subi des blessures mineures dans un accident de la circulation impliquant deux petites voitures, hier, vers 12 h 15, en face du 1470 rue King Ouest, à Sherbrooke. L'accident s'est produit au moment où une des voitures impliquées quittait le parc de stationnement de la pharmacie Jean Cou-tu pour s'engager sur la rue King Ouest. Lors de la manoeuvre de sortie, l'automobile a heurté un véhicule qui circulait sur la rue King en direction de l'Est. Dans cet accident, Mme Caroline Moore, âgée de 26 ans, de Sainte-Edwidge, a écopé de légères blessures. Après avoir été secourue par les ambulanciers et les pompiers, elle a été transportée au Pavillon Hôtel-Dieu du CUSE pour examens et traitements. L'autre conductrice n'a pas été blessée. Il reste que la région a été le théâtre de nombreuses scènes du genre hier à cause des mauvaises conditions routières. En fin de soirée, on relevait une dizaine d'accrochages et sorties de route à Sherbrooke, autant sur le territoire de la Sûreté du Québec, ainsi qu'une dizaine d'autres répartis sur les territoires d'autres municipalités.

Transport adapté à Saint-Élie

«C'est de la discrimination»

Steve BERGERON

Saint-Élie d'Orford

L'impasse ne semble pas près d'être dénouée dans le dossier du transport adapté à Saint-Élie d'Orford. Alors que la Ville révisé sa contribution à la baisse, de 12 000 \$ à 6000 \$, et propose plutôt un service de taxi, le comité d'implantation du transport adapté déclare déjà l'idée irrecevable.

Hier soir, à l'issue d'une séance du conseil municipal où le comité d'implantation a exprimé avec force son désabusement, le dossier n'a pas avancé d'un pouce. Sinon que le conseil de ville s'est penché à nouveau sur la question et désire encore rencontrer le comité d'implantation cette semaine.

«Avec un service de taxi, on ne pourra pas transporter la quinzaine de citoyens en fauteuil roulant. Un fauteuil, quand il est dans la boue, dans la sloche ou dans la neige, il reste pris», a fait valoir la présidente du comité d'implantation, Marie-Paule Samson, à l'issue de la séance.

Le service de taxi que propose la ville, estime la présidente, ne sera profitable qu'à six ou sept personnes dites ambulantes, c'est-à-dire qui peuvent se déplacer sans fauteuil. Encore faudrait-il qu'elles se rendent au même endroit.

«Ce n'est plus du transport adapté ça. C'est de la discrimination. On ne peut pas laisser ces gens suffoquer ainsi



Marie-Paule Samson

à leur domicile», a clamé Mme Samson, qui travaille sur ce projet depuis trois ans.

Quelques citoyens ont aussi exprimé leur écoeurément de ne jamais voir l'aboutissement du projet. «Plus le temps passe, et plus c'est pareil. J'ai hâte de savoir quand on va obtenir un peu de satisfaction», a mentionné Richard Michaud, responsable d'une famille d'accueil hébergeant cinq personnes handicapées.

«J'ai été obligé de quêter des rides pendant toutes les Fêtes, et je viens

plaider pour tout le monde à Saint-Élie qui vivent la même chose. Je ne souhaite à personne de vivre une telle situation», a déclaré Gaétan Gosselin.

Transport en commun déficitaire

À ces demandes, le maire Richard Gingras est resté froid et a réitéré son invitation au comité à une nouvelle rencontre. Rappelons que la Ville, après avoir proposé un plan au comité le 21 octobre dernier, a par la suite fait volte-face et désavoué son propre plan.

«Nous avons reçu entre-temps une lettre du ministère des Transports nous prévenant que le projet pouvait être dangereux.»

Ce projet prévoyait la modification du trajet du transport en commun, pour y intégrer le transport adapté, d'où l'appellation de «projet mixte et fixe».

Dans sa lettre, le ministère a exprimé son inquiétude que les clients du transport en commun soient insatisfaits par les nouveaux trajets et horaires, et délaissent les autobus. Donc, une perte de revenus.

«Déjà, en 1995, le transport en commun a été déficitaire de 65 000 \$. C'est facile de faire des demandes», a mentionné le maire Gingras.

«Quant à moi, ce n'est pas une question d'argent, mais une question de volonté. Ça n'en restera pas là», a conclu Mme Samson, qui assistera quand même de bonne grâce à la rencontre prévue cette semaine.

Pour la SQ-Estrie

Un meilleur bilan que l'an dernier

Sherbrooke (psj)

Des températures et du temps plus cléments, une visibilité policière accrue et des usagers de la route plus sensibilisés pourraient expliquer en bonne partie le bilan positif des accidents de la route survenus sur le territoire de la Sûreté du Québec de l'Estrie, durant la période des Fêtes.

Entre le 24 décembre 1996 et le 5 janvier 1997, la SQ a enregistré un total de 142 accidents dont un accident mortel, 30 accidents avec blessures et 112 accidents aux conséquences matérielles uniquement.

L'an dernier, entre le 22 décembre 1995 et le 4 janvier 1996, on avait compilé 186 accidents dont quatre tragédies de la route, 25 accidents avec blessures et 157 aux conséquences uniquement matérielles.

Comme l'a souligné l'agent Serge Dubord, responsable des Affaires publiques à la SQ de l'Estrie, un fait surprenant coiffe ces statistiques:

«Plusieurs des accidents impliquaient des cervidés, notamment dans les secteurs de Cowansville, de Granby et de Richmond» a-t-il indiqué.

ÉDITORIAL

Quel sera l'héritage de Jean Perrault?



Jacques PRONOVOST

La mode est aujourd'hui aux coupures, au désinvestissement, aux dépenses à la pièce. C'est une ceinture moderne que portent les administrateurs élus par obligation plus que par goût et intérêt. Mais il faut faire attention quand on suit la mode; elle se démode aussi vite qu'elle apparaît. Elle n'est souvent que superficielle, sans véritable rapport avec ce qu'elle sera dans l'avenir.

C'est pourquoi les politiciens, comme les administrateurs, ne peuvent pas que couper aujourd'hui sans penser à demain. C'est le cas de la réforme de la santé qui ne doit et ne peut pas être qu'exercice comptable. Il faut que se situe cette réforme dans le continuum de la qualité des services rendus à la population par un virage ambulatoire véritablement basé sur les nouvelles technologies.

C'est aussi le cas de l'administration municipale de Sherbrooke. L'obsession de l'équilibre budgétaire et celle d'une coupure de 7 millions \$ pour ramener le budget d'opération à 100 millions \$ d'ici deux ans se feront-elles au détriment de la qualité de vie et surtout des infrastructures de la ville?

En bout de mandat, quel sera l'héritage de Jean Perrault? Il pourrait être celui de livres bien tenus, de gels des taxes,

d'économies bien faites. Mais que sera la ville devenue? Si les trottoirs sont en décrépitude, le centre-ville anémique, les équipements de loisirs privatisés en faillite, son successeur recevrait un cadeau empoisonné.

Sherbrooke est reconnue pour la beauté de ses parcs en pleine ville, la qualité d'y vivre. Mais une ville aussi importante ne se démarque pas que par ses espaces verts. Le citoyen comme les visiteurs reconnaissent sa santé par l'état de ses rues et, là où il y en a, par ses trottoirs. Ils sont la base de la mobilité des personnes et le symbole de la vitalité d'une ville. Sherbrooke se meurt-elle au point de laisser aller ces investissements passés?

Depuis 1993, la Ville injectait entre 600 000 \$ et 1,1 million \$ par année pour réparer et développer son réseau de trottoirs et de passages piétonniers totalisant près de 215 kilomètres. Par obligation plus que par goût du luxe.

On pourrait croire que cela fut suffisant et que l'ensemble pourrait être dans un bon état maintenant. Mais il en est tout autrement. Deux études récentes ont indiqué aux administrateurs élus que le réseau souffrait de malnutrition en béton.

En 1991, une de celles-ci avait démontré un important retard à rattraper et conclu que Sherbrooke allait devoir investir 1 million \$ par année pendant dix ans pour ce faire. En 1995 des données de la Division de l'ingénierie démontreraient que

20% des trottoirs étaient en mauvais état. C'était deux fois plus qu'en 1988. Il allait donc falloir investir 8,4 millions \$ pour les remettre en état.

L'art dans la situation de rétablissement des finances publiques réside dans l'endroit où on coupe et comment on le fait et surtout avec quel objectif à long terme.

Un Québec souverain sous le seuil de la pauvreté, sans hôpitaux, sans services pour les âgées, sans préoccupation pour les plus démunis de ses citoyens ne serait pas un pays à bâtir, mais à rebâtir. Il en est de même pour une ville qui ne se soucierait pas suffisamment d'entretenir ses équipements pour réussir sa réingénierie.

Les élus pourraient en retirer la gloire pendant les quelques années de leur règne. Mais ils doivent dépasser la recherche d'un succès éphémère pour laisser le souvenir d'administrateurs aussi responsables de l'avenir que de la période où ils auront été en poste. À ce titre, cette responsabilité revient au maire qui doit veiller à ne pas succomber à toutes les exigences de ses fonctionnaires, ni se laisser guider par la réflexion à courte vue ou la recherche de retombées électorales à court terme, de sa part comme de ses conseillers.

Que chacun balaye le trottoir devant sa maison et la ville sera propre. Le balai ne suffira pas si le béton se dégrade à chaque fois qu'on s'en sert.

TRIBUNE LIBRE

À la merci des vautours

Sommes-nous dans une terre de paix et d'exil au Canada et au Québec? Non, parce que les deux gouvernements font la guerre aux pauvres. Ils nous exterminent petit à petit. Nous avons comme dirigeants des vautours.

Des vautours qui arrachent miette par miette tout ce qu'on a besoin et ce qui est nécessaire à la vie. Ils se disent entre eux, on n'a plus d'argent pour les moins nantis. Gardons notre argent pour construire des casinos, garder les bordels ouverts. Tout ce qui rapporte aux gouvernements. On a de l'argent pour entretenir nos vautours dans des dépenses souvent inutiles.

Est-ce que vous mettez en pratique ce que Dieu a dit? De donner encore plus aux démunis, il n'a pas dit de les tuer. Il a dit aussi ces paroles suivantes: «Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites.» Dieu nous a donné à chacun d'entre nous un cœur et une âme pour s'en servir.

Mais les vautours qui sont là présentement ne mettent pas en pratique ce que Dieu a laissé comme message. Aussi longtemps qu'on aura des vautours pour nous écraser et nous diriger comme ils le font, nous ne vivrons pas dans un monde d'amour et de paix.

Claude Denault
Un assoiffé d'amour et de paix

L'ombre de Bouchard planera toujours sur le Bloc

Parmi les reproches qu'on lui adressait, le manque de visibilité du Bloc québécois était imputé à la présence de Michel Gauthier à la tête de ce parti.

La course à la direction du Bloc ouvre toute grande la porte qui permet d'apercevoir les profondes divisions qui affligent cette formation et le mouvement souverainiste dans son ensemble.

Après avoir servi les intérêts du PQ, voilà maintenant que certains éléments du Bloc appellent la forteresse péquiste à la rescousse.

Ce faisant, les intérêts supérieurs de la cause souverainiste sont rangés aux oubliettes et cèdent le pas, comme s'il en était besoin, aux règlements de comptes publics.

On est loin de cette bouffée d'air frais que Michel Gauthier appelait de tous ses vœux.

Alors que certains favorisent la chaise musicale, les autres contribuent à l'écologie politique en procédant au recyclage de politiciens à la retraite.

Lorsqu'un parti en est à recruter les artisans de son passé pour assurer son avenir, c'est qu'il est atteint d'un sérieux problème d'identité.

Comme le processus menant à la succession de Michel Gauthier sera visiblement tout sauf un couronnement, on peut être tenté de penser que ce phénomène est garant de lendemains prometteurs pour le Bloc.

Or, les instances dirigeantes de cette formation, de même que les militants, devraient être conscients qu'à trop vouloir bien paraître, on finit par mal cacher son jeu.

Force est bien de reconnaître que le Bloc aurait économisé du temps, des énergies et des blessures s'il avait sélectionné Gilles Duceppe, et ce, dès le départ de son chef fondateur pour Québec.

Pour tout dire, c'est le candidat qui s'impose et qui, fort probablement l'emportera, du moins si le Bloc veut conserver son identité.

À quelques heures des prochaines élections fédérales, les



Marc Nadeau
Étudiant à la maîtrise en histoire
à l'Université de Sherbrooke

déchirements du Bloc sur la place publique entraîneront des cicatrices blessantes en terme de votes.

Chose certaine, quel que soit le nom du successeur de Michel Gauthier, le Bloc confirme qu'il était, qu'il est et qu'il sera toujours le parti d'un homme, Lucien Bouchard.

Même si cela ne fait pas le bonheur de certains, l'ombre de ce dernier continuera de planer sur celui qui occupera bientôt son ancien fauteuil à la Chambre des communes.

Puisque celui qui affrontera prochainement Jean Chrétien dans le blanc des yeux devra recevoir la bénédiction du Saint-Père de l'église péquiste, sinon son apostolat sera court.

POINT DE VUE

Ascot n'a plus sa raison d'être

Ce matin, je suis sorti prendre l'air et je me suis rendu sur la rue Roy jusqu'à l'édifice de La Tribune pour payer mon abonnement annuel.

Il y a deux bonnes raisons pour lesquelles je fais un paiement annuel. La première raison est pour l'économie et la deuxième, mais non la moindre, c'est de voir et de revoir chaque semaine des nouvelles et le visage de ce cher Robert Pouliot, maire d'Ascot.

Que deviendrait La Tribune, et nous pauvres lecteurs, sans les problèmes d'Ascot et de leur Robert. Ça fait près de 20 ans qu'on ne peut s'en passer semaines après semaines, parce que toutes les autres nouvelles, Robert Pouliot



on peut les voir à la télévision à trois antennes différentes.

Mais, pas le maire Pouliot. C'est comme un roman feuilleton, on attend le prochain épisode d'une semaine à l'autre.

Ce que j'essaie de vous faire comprendre M. Pouliot, avec tout le respect que je dois à votre rang, c'est qu'«Ascot», en tant que ville, n'a plus sa raison d'être. Tous les services que vous offrez à vos concitoyens viennent de l'extérieur. Vous leur transférez les frais en plus de votre salaire et les salaires de vos acolytes. En d'autres termes, «Vous coûtez cher».

Excusez-moi de ma franchise M. le maire, mais vous devriez faire votre valise et prendre de bonnes vacances et dans quelques années, si la maladie de la mairie vous reprend, présentez-vous dans un grand Sherbrooke, agrandi et bien structuré.

Il n'y a pas seulement Ascot qui devrait s'intégrer à Sherbrooke. Fleuromont et Rock Forest, par exemple, n'ont plus de raisons d'être.

Il y a cinquante ans, la situation n'était pas la même. Chaque municipalité, et devrais-je dire village, avait un territoire bien défini. Mais, aujourd'hui, le tout fait commun et l'on ne peut se payer trois ou quatre maires dans le même coin.

Donc, messieurs, faites nous plaisir et payez-vous une bonne indemnisation et levez les pattes. Vous nous reviendrez meilleur marché à ces coûts-là.

Claude Landry
Sherbrooke

Ottawa-Sherbrooke même combat?

Pendant quatre jours, j'ai eu le privilège de participer avec 70 autres enseignants canadiens en sciences humaines (dont seulement cinq Québécois francophones) à une session de perfectionnement sur la démocratie parlementaire, à Ottawa. Nous avons pu échanger avec des députés et des sénateurs, des lobbyistes et des journalistes, des hauts fonctionnaires et des spécialistes des méthodes d'enseignement. Le calendrier était si chargé et l'intendance si bien organisée que nous avions vraiment le sentiment de vivre au rythme trépidant des parlementaires.

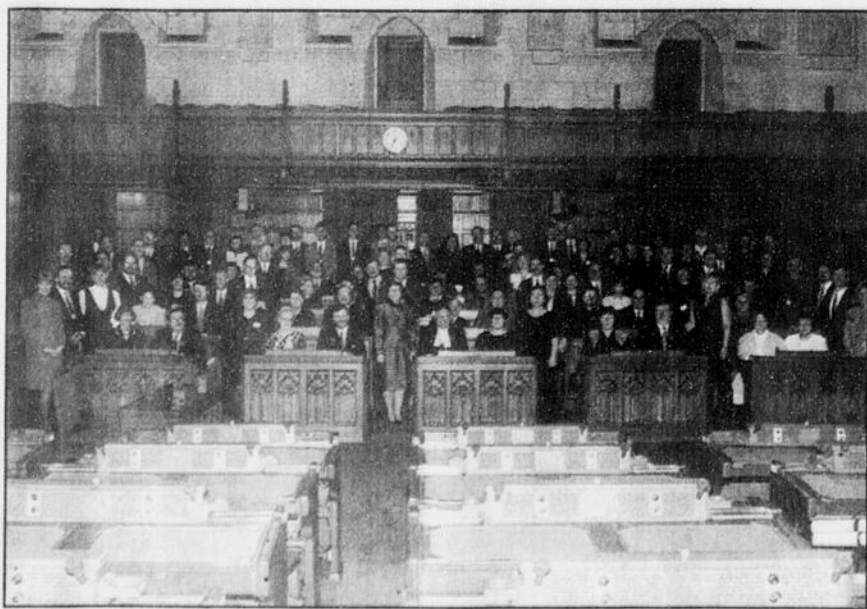
En outre, j'ai eu le plaisir d'entendre deux discours du président de la Chambre des communes qui est un éloquent

orateur en privé, nonobstant son rôle de speaker en public. En l'écoutant à la Chambre des communes, je pensais m'être assis sur les banquettes de l'opposition, quand j'ai constaté que je prenais la place d'un député libéral, ceux-là occupant plus de la moitié de la Chambre. Plus tard au Sénat, installé au fauteuil du représentant de mon district, j'ai pu méditer sur les ruines qui m'entouraient: je parle bien sûr des scènes de la Grande guerre tout autour de la salle...

Plus sérieusement, je dois dire au bénéfice du gouvernement fédéral qu'il fait un effort louable sur la colline parlementaire pour y assurer des services en français. Et quand je suis rentré à Sherbrooke, j'ai pu constater que ce qui

défigure de plus en plus le visage français de notre société, ce n'est pas le bilinguisme gouvernemental mais les raisons sociales de tant d'entreprises privées: Canadian Tire, Subway, Pizza Hut, Toys «R» Us, East Side Mario's et autres Liquor Store. A remarquer que les dernières de ces raisons sociales ne sont ni américaines, ni torontoises mais bien sherbrookoises. Ce qui m'amène à la question suivante: comment se faire respecter des autres si on ne se respecte pas soi-même?

Jacques Gagnon
Sciences sociales
Collège de Sherbrooke



ADMINISTRATION	RESSOURCES HUMAINES	RÉDACTION	PUBLICITÉ	PRÉ-IMPRESION & PRODUCTION	COMPTABILITÉ	TIRAGE
Raymond Tardif Président et éditeur	Jean-Guy Farah Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Alain LeClerc François Fouquet Directeur	René Béliveau André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit
	Michel Poulin Directeur	Stéphane Lavallée Directeur de l'information			André Custeau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur

ENTREVUE AVEC CLAUDE BOUCHER

Fermeture d'hôpitaux

La Régie doit élargir ses critères

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

Lorsqu'il est question de fermer ou de donner une nouvelle vocation à un centre hospitalier, la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Estrie doit aussi regarder les conséquences sur le milieu, croit le délégué régional de l'Estrie Claude Boucher.

«Dans nos choix, il faut élargir nos critères, on se rend compte que dans la décision de fermer des hôpitaux, par exemple, il peut y avoir une rationalité au niveau de la gestion des services de santé, mais lorsque vous fermez un site il y a aussi des conséquences sur le milieu», juge le député de Johnson.

Ce dernier souhaite d'ailleurs être partie prenante aux discussions sur l'avenir des centres hospitaliers, notamment l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, un sujet qui préoccupe beaucoup le maire de Sherbrooke, Jean Perrault.

«Il faut aussi s'assurer que le virage ambulatoire se fasse comme il le faut au plan des services à la population. J'ai demandé à la Régie régionale une collaboration plus étroite avec le caucus des députés de l'Estrie. Il faut regarder cela de plus près avec la Régie. Jusqu'à maintenant j'ai confiance en la Régie, mais on n'implique pas assez la base», ajoute-t-il.

Le maire de Sherbrooke avait exprimé ses craintes, en novembre, face à l'avenir de l'Hôtel-Dieu dans le contexte de compressions budgétaires et invité la Régie régionale «à faire preuve de la plus grande transparence» dans la réorganisation des services de santé.

Quelques jours plus tard, le directeur général de la Régie, Jean-Pierre Duplantie, avait soutenu que si la vocation de l'hôpital devait changer celui-ci demeurera «un centre hospitalier significatif et important pour le centre-ville de Sherbrooke», des propos qui n'avaient rassurés qu'à moitié le maire Perrault.

M. Boucher estime en outre qu'au plan de la régionalisation, «les ministres et députés doivent prendre de plus en plus de place dans la dynamique régionale, ne serait-ce que pour être consultés».

Il signale à ce propos que «l'année 1997 sera celle de la régionalisation». Québec va publier à la fin de janvier une politique qui va préciser le rôle des MRC et des Conseils régionaux de développement, notamment, avec des conseils locaux d'emplois et des conseils locaux de développement, une structure nouvelle où les députés vont jouer des rôles importants.

«Je veux m'impliquer dans la promotion de cette politique-là, notamment dans la consultation», dit-il.



L'année qui s'amorce sera chargée pour le Secrétaire régional Claude Boucher. À son agenda, la poursuite de la réforme dans le domaine de la santé, l'avenir des écoles de quartier, les regroupements municipaux et, possiblement, la campagne électorale fédérale au côté des troupes bloquistes dont il prédit une victoire dans Sherbrooke.

«Charest sera battu» aux prochaines élections...

Sherbrooke (DD)

Lors que le chef du Parti conservateur et député fédéral de Sherbrooke, Jean Charest, prédit qu'il reprendra le pouvoir à Ottawa en 1997, le député péquiste de Johnson, Claude Boucher, estime que M. Charest sera défait dans Sherbrooke.

«À mon avis, Jean Charest n'a pas de projet qui satisfasse le Québec et dans ce contexte-là, Jean Charest sera défait», croit Claude Boucher.

Invité à dire s'il entend appuyer publiquement le Bloc québécois (BQ) lors des prochaines élections fédérales, quelque part en 1997, le député de Johnson répond par l'affirmative.

«Je vais bien sûr les appuyer, mais tout va dépendre du rôle qu'on va me proposer, si on m'en propose un, et si ça me convient», mentionne-t-il.

Claude Boucher dit d'autre part «avoir la conviction profonde qu'on (le BQ) va prendre Sherbrooke parce qu'on a un projet et des raisons d'être là».

Tout en refusant d'avancer des noms, il soutient que plusieurs candidats potentiels jonglent avec l'idée de se présenter dans le comté de Sherbrooke.

Saint-Élie: une priorité

Le Secrétaire régional Claude Boucher entend s'assurer que le projet de deuxième école primaire à Saint-Élie-d'Orford «est une priorité régionale au niveau des immobilisations». Il souhaite consulter le milieu de l'éducation à ce sujet et «lorsque ce sera clair, je vais aller de l'avant avec le projet», dit-il.

Baldwin Mills: bientôt réglé

Le sort de la station piscicole de Baldwin Mills n'est toujours pas réglé, mais devrait l'être d'ici quelques mois, estime M. Boucher. Le gouvernement du Québec doit décider de l'emplacement où il regroupera ses activités piscicoles pour la province. Une étude de la firme Les consultants Filion, Hansen et Associés, dévoilée il y a quelques mois par le député Robert Benoit, privilégie le maintien des activités à Baldwin Mills, au détriment de la station de Lac-des-Écorces, dans les Laurentides.

Fusions municipales: année importante

Le député de Johnson croit d'autre part que le dossier des fusions municipales sera très important en 1997 et veut s'assurer «que tout se passe correctement et que les municipalités puissent réaliser ces fusions-là et y gagner». À ce titre, il considère le cas d'Ascot comme «un exemple»: depuis le 4 janvier les différents secteurs ruraux d'Ascot sont officiellement fusionnés avec les municipalités li-

mitrophes de Waterville, Lennoxville et Canton de Hatley.

Voie de contournement: consultations prévues

Les municipalités de la région de Sherbrooke seront consultées prochainement sur le projet de voie de contournement Sud. «Des études ont été réalisées au ministère des Transports et on est prêt à présenter les conséquences et les façons dont le milieu devra s'impliquer», dit le délégué régional. Ce projet, attendu depuis quelques années, vise à prolonger la voie rapide 410 vers le Sud pour la relier aux routes 108 et 143.

Une préoccupation: la sous-traitance

Les projets d'usine de traitement de résidus d'amiante Magnola à Asbestos, et d'usine de papier glacé de Kruger à Bromptonville, débloqueront vraisemblablement en 1997 et créeront des centaines d'emplois. Mais, souligne Claude Boucher, «ma grande préoccupation, c'est la sous-traitance en Estrie. Le développement de l'emploi est souvent relié aux grandes entreprises, qui créent aussi des centaines d'emplois dans la sous-traitance et cela peut faire en sorte d'attirer ensuite d'autres grandes entreprises».

Ce dernier estime d'autre part «qu'il faut que le gouvernement du Québec donne un cadre global pour la gestion des petites écoles de 100 élèves et moins dans la province» car, dit-il, leur survie est reliée au dynamisme du milieu et au développement des régions.

AU PALAIS DE JUSTICE

Libéré d'une accusation puis cité à procès

Sherbrooke - Aimé Vachon, 33 ans, a été libéré hier d'une accusation de vol qualifié de disques le 27 décembre dans un appartement au centre-ville de Sherbrooke où il se serait rendu pour demander aux occupants de baisser le volume de la musique.

Défendu par Me Jean-Marc Bénéard, il avait été ramené devant le juge Gerald Desmarais de la Cour du Québec pour son enquête sur remise en liberté provisoire.

Vachon a été cité par ailleurs à son procès sur des chefs de voies de fait contre MM. Marc-André Babeux et Stéphane Saint-Onge ainsi que de menaces de mort à la même occasion.

Il a renoncé à son élargissement d'ici à son procès fixé à vendredi.

La procureure Suzanne Ricard n'avait pas déposé de preuve contre Vachon en marge de l'inculpation de vol qualifié.

La police a arrêté le prévenu dans l'immeuble où il se trouvait en visite à la suite d'une plainte concernant la musique dans un autre appartement.

Élargi sous certaines conditions

Inculpé d'effraction dans un logement, tentative d'extorsion, vol qualifié et de tentative d'entrave à la justice, Sébastien Pépin, 23 ans, a pu recouvrer sa liberté provisoire pendant la durée des procédures contre lui.

Cet élargissement a été assorti par le juge Gerald Desmarais d'un dépôt de 500 \$, d'une garantie de 2 000 \$ ainsi que d'un engagement de garder la paix, ne pas communiquer avec le plaignant et un autre accusé.

Le procureur André Campagna s'était opposé à la remise en liberté du prévenu en invoquant la gravité des accusations, un antécédent de recel en 92 et la crainte du plaignant ayant depuis déménagé et changé son numéro de téléphone pour un numéro confidentiel.

Me Jean-Marc Bénéard a plaidé que la police avait attendu 13 jours avant d'arrêter son client, que la preuve ne révèle pas de probabilité de danger pour le public et que la détention provisoire n'était pas la seule alternative dans ce cas-là.

Le détective Robert Lemieux avait témoigné que le plaignant s'est fait dire de se débarrasser de son chien ou de quitter son logement ce qu'il a fait et il en serait résulté un contentieux de 1 200 \$ avec son locateur.

Selon ses informations, l'accusé et deux autres individus se seraient rendus le 20 décembre chez le plaignant Dany Sansfaçon qui a été roué de coups de pied et de poing.

Pépin aurait mentionné au plaignant de s'arranger afin de trouver les 1 200 \$ pour sa location et de voir à retirer une plainte portée auprès de la SQ.

«Un autre visiteur» se serait approprié 450 \$ se trouvant dans le porte-monnaie de M. Sansfaçon laissé sur une table.

Le plaignant a reçu un appel téléphonique le lendemain d'une fille disant qu'on passerait chercher un radio et constaté du brassage à sa porte mais il n'a pas ouvert.

La police a interpellé le 3 janvier Pépin et un dénommé Bolduc, représenté par Me Myriam Lachance, qui sera ramené devant la cour aujourd'hui pour son enquête sur cautionnement.

Le juge lui impose six mois moins un jour

Sébastien Bernier, 18 ans, a encouru une peine de six mois moins un jour de détention et fera l'objet d'une mise à l'épreuve pendant deux ans.

Cette condamnation lui a été imposée par le juge Gerald Desmarais qui a suivi une recommandation commune du défenseur Frédéric Dubé et de la procureure Andrée Marchand.

Le prévenu avait admis son implication dans deux cambriolages à la maison des Jeunes de la rue Haut Bois à deux jours d'intervalle, dans des vols de moto et cyclomoteur, de bidons d'essence ainsi que de bris de promesse et de suppression de personne.

Ces infractions s'étaient entre la mi-juillet et le 6 novembre, date depuis laquelle il est écroué.

Maisons d'enseignement

Préparez-vous pour la mondialisation



Forum pour la formation en commerce international

Fins de semaine intensives

- ✓ International Trade Finance
18, 25 jan. et 8 fév.
- ✓ International Trade Logistics
22 fév., 8 et 22 mars
- ✓ International Market Entry & Distribution
5, 19 avril et 3 mai



Université Bishop's
Éducation permanente
Édifice Nicolls - Salle 209
Lennoxville (Québec) J1M 1Z7
(819) 822-9670

Le redoux fait mal aux sports d'hiver

Michel RONDEAU

Sherbrooke

Dame Nature ne s'est pas fait d'amis en Estrie ces derniers temps, auprès des amateurs de plein air et auprès des responsables des centres de villégiature.

La situation varie un peu selon le coin de la région où l'on se trouve, mais il est évident que certaines activités sont à peu près impraticables.

«Tout est loué un an d'avance. Ce n'est donc pas nous qui souffrons de la température douce. Par contre, c'est moins plaisant pour les gens, qui sont confinés à l'intérieur», raconte le responsable de Aux berges Dominique-Savio, de Katevale, M. Christian Auger.

Il s'agit d'une base de plein air pour les groupes de jeunes. «Impossible de faire du patin, de la traîne sauvage, du ski de fond, de la raquette ou de la pêche sur le lac.»

À la Gorge de Coaticook, où des activités d'hiver sont offertes au public depuis l'an dernier, le directeur général, M. Patrice Lamoureux, constate une nette différence par rapport à l'année dernière. «L'an passé, à l'occasion du congé de Noël et du Jour de l'an, nous avons ouvert 16 jours. Cette année, il y a eu deux jours où les conditions étaient bonnes.»

Les plus heureux ont été quelque 200 adeptes de la glissade en tube avec remontée mécanique. Pour ce qui est du ski de fond et de la motoneige, c'est beaucoup moins rose. La Gorge donne accès à 60 kilomètres de sentiers de ski de fond, mais à peine une dizaine de skieurs se sont aventurés vendredi et samedi dernier. Quant au relais du circuit J.-Armand-Bombardier que constitue le chalet de la Gorge, il a vu passer à peine quelques motoneigistes. Ce n'est vraiment pas rassurant de faire de la motoneige, juge Patrice Lamoureux. «Moi, j'en ai une et je ne l'ai pas sortie encore.»

Le directeur de la Base Plein Air Mégantic, M. Claude Grondin, rend à peu près le même témoignage. «Normalement, nous sommes ouverts tous les jours, mais dimanche et aujourd'hui (lundi), tout était fermé. En fait, il y a eu une seule bonne journée: samedi.»

Habituellement, les 25 kilomètres de ski de fond sont accessibles tous les jours et le ski de fond et la glissade en tube sont offerts le vendredi soir, le samedi dans la journée et la soirée et le dimanche jusqu'à 16 heures.

Comptant sur le refroidissement qui s'annonce, M. Grondin croit qu'on pourra rouvrir dix kilomètres de ski de fond à compter d'aujourd'hui et la glissade et le ski alpin à compter de vendredi.

Au Camp Val-Estrie, de Waterville, le directeur des programmes, M. Alain Riou, a constaté une «légère diminu-



Imacom-Daguerre, Claude Poulin

tion» de la fréquentation, qu'il impute lui aussi à la température douce. «Les week-ends, ça va bien, mais c'est sûr que la fonte n'aide pas le ski de fond. Pour la patinoire et la glissade, ça va», poursuit-il, sans emballement toutefois.

À cause de sa vocation et à cause de sa géographie, l'Auberge Plein Air La Chasse-Galerie, de Dutton, est peut-être un des lieux les plus choyés et sa clientèle particulière est un peu moins victime de Dame Nature.

«On a fini hier une première fin de semaine d'entraînement de biathlon. Il y avait 80 personnes. Il y en a encore 80 à venir en fin de semaine prochaine», raconte le propriétaire des lieux, M. Laurier Lanthier.

Le biathlon se pratique en toute saison, fait-il remarquer. On change simplement de sport selon la saison et selon les conditions.

«Nos pistes sont de qualité assez bonne, ajoute M. Lanthier, d'abord parce que nous avons eu un peu plus d'accumulation qu'ailleurs et qu'on a gardé la neige. Puis, on a pris la précaution de ne pas la toucher pour que ça ne glace pas.»

Tout le mois de janvier et la moitié de février sont réservés pour des groupes, les fins de semaine, indique Laurier Lanthier. «Les gens d'ici utilisent les pistes sur semaine.»

Comme quoi les éléments ne provoquent pas toujours des tragédies dans la région de La Patrie!

CERTIFICAT EN ESPAGNOL

30 crédits

Cours du soir (18h30 - 21h30) - Hiver 1997

- | | | |
|---------|---|----------------|
| SPA 100 | Introduction to Spanish I & II - intensif | Lundi et jeudi |
| SPA 105 | Continuation - Introduction to Spanish | Lundi |
| SPA 205 | Continuation - Intermediate Spanish | Mardi |
| SPA 307 | Advanced Spanish Grammar | Mercredi |



Université Bishop's
Éducation permanente
Édifice Nicolls - Salle 209
Lennoxville (Québec) J1M 1Z7
(819) 822-9670



L'UNIVERSITÉ BISHOP'S LE MONDE À VOTRE PORTÉE

**COURS DE SOIR
HIVER 1997**

ANGLAIS LANGUE SECONDE

Inscription et classement

6, 7, 8, 9, 13, 14 et 15 janvier 1997

entre 17 h 30 et 18 h 30, Édifice Nicolls, salle 1

Début des cours : le 13, 14 et 15 janvier 1997

Cours de niveaux :

ESL 070	Débutant I	Lundi
ESL 071	Débutant II	Mardi
ESL 080	Intermédiaire I	Lundi
ESL 081	Intermédiaire II	Lundi
ESL 081	Intermédiaire II	Mardi
ESL 100	Avancé I	Lundi
ESL 101	Avancé II	Mercredi

Cours spécialisés :

ESL 083	Anglais des affaires	Mardi
ESL 086	Grammaire avancée	Mercredi
ESL 087	Discours oral	Mercredi

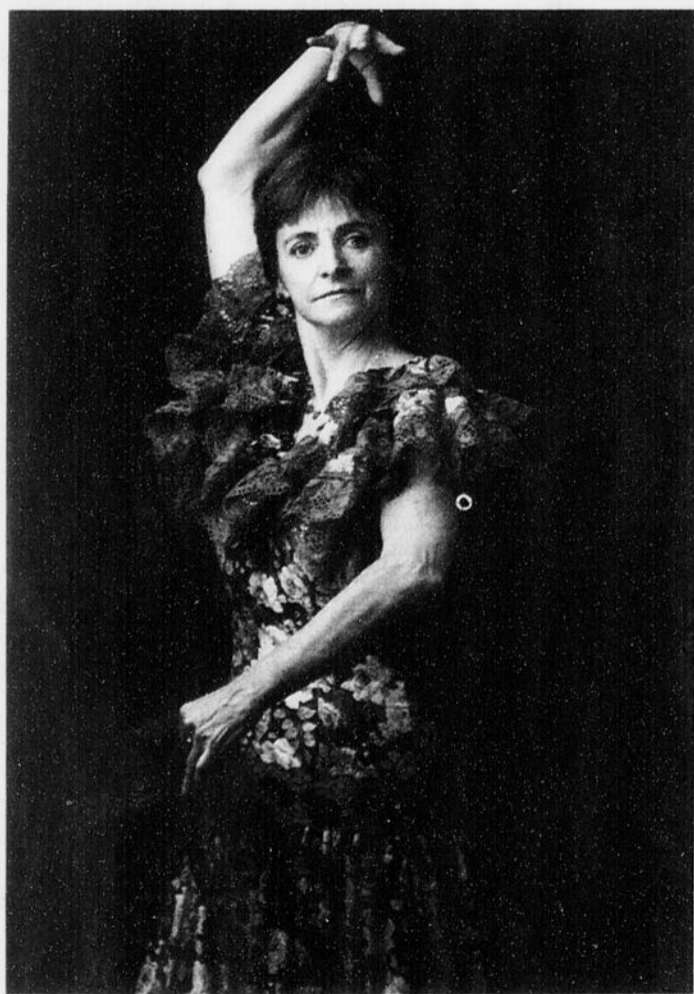
CERTIFICAT EN FRANÇAIS LANGUE SECONDE

FRA 102	Cours de français Premier Degré II	Mardi
---------	---------------------------------------	-------

CERTIFICAT EN LANGUES MODERNES

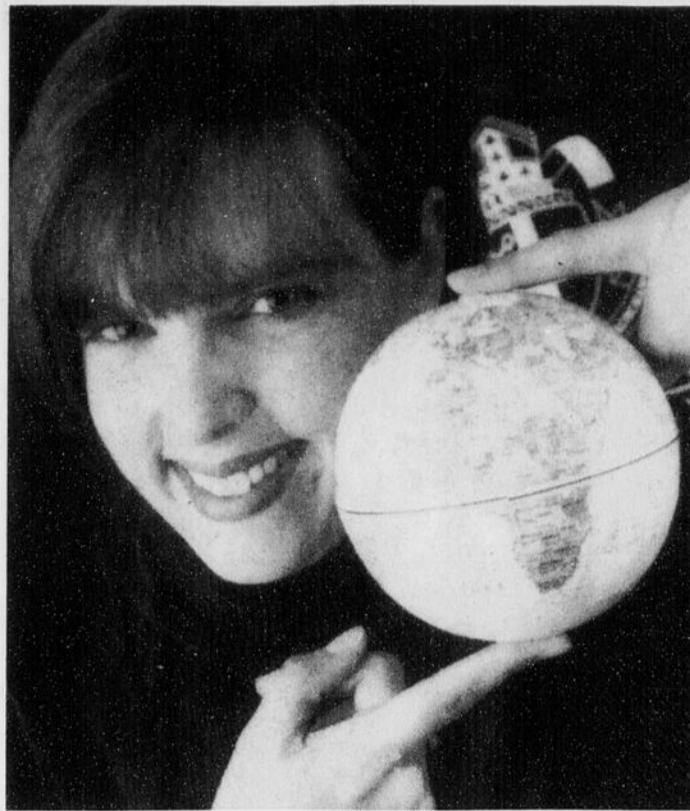
GER 100	Intro. German I & II	Lundi, jeudi
GER 105	Continuation - Intro. to German	Mercredi
GER 204	Intermediate German Topics & texts	Mercredi
ITA 100	Introduction à l'italien I & II	Mardi, jeudi
ITA 105	Continuation - Intro. à l'italien	Lundi
ITA 205	Continuation - Italian intermédiaire	Mercredi
ITA 303	Grammaire et composition (4 à 7)	Jeudi
RUS 105	Continuation - Intro. to Russian	Mardi

Voir aussi certificat en espagnol et en études japonaises.



CERTIFICAT EN ESPAGNOL

SPA 100	Introduction à l'espagnol I & II	Lundi, jeudi
SPA 105	Continuation - Intro. à l'espagnol	Lundi
SPA 205	Continuation - Espagnol interm.	Mardi
SPA 307	Grammaire avancée	Mercredi



FORUM POUR LA FORMATION EN COMMERCE INTERNATIONAL

Fins de semaines intensives

✓ International Trade Finance	18, 25 jan. et 8 fév.
✓ International Trade Logistics	22 fév., 8 et 22 mars
✓ International Market Entry and Distribution	5, 19 avril et 3 mai

CERTIFICAT EN ÉTUDES JAPONAISES

JSE 105	Continuation Intro. Japanese	Lundi
JSE 205	Continuation Intermediate Japanese	Mercredi
JSE 302	Advanced Japanese II	Mardi
JSE 150	Japanese Society & Culture (Mtl)	Lundi
SOC 226	Japanese Women and Work	Mardi
SSA 214	Japanese Ethnographies	Mercredi

ATELIERS D'INFORMATIQUE

Ateliers de fins de semaine
(Samedi et dimanche, de 8 h 00 à midi)

Atelier	Dates
Internet 97	18, 19 jan.
Internet 97 offert en français	1, 2 fév.
Word	8, 9 fév.
World Wide Web	8, 9 fév.
World Wide Web offert en français	15, 16 fév.
Power Point	15, 16 fév.
Word Perfect	22, 23 fév.
Internet 97	15, 16 mars
Excel	15, 16 mars
Access	22, 23 mars
World Wide Web	29, 30 mars

SCIENCES SOCIALES

GEO 357	Third World Urbanization	Lundi
POL 115	Canadian Politics Towards the 21st Century	Mercredi
SOC 100	Sociology of Imagination	Lundi
SOC 229	Communications Gender and Culture	Jeudi
SOC 322	Urban Sociology	Lundi
SOC 404	Strategies for Social research	Mardi
WOM 101	Intro. to Women's Studies	Mardi

ÉDUCATION PERMANENTE
Édifice Nicolls, salle 209
Lennoxville (Québec) J1M 1Z7
Tél. : (819) 822-9670

CERTIFICAT EN ADMINISTRATION

BAC 121	Purposes of Accounting	Mercredi
BCS 114	Introduction to computers	Lundi
BCS 313	System Design	Mercredi
BMK 212	Consumer Behaviour	Lundi
BMK 322	Sales and Sales Management	Mercredi

GESTION DES RESSOURCES HUMAINES

BHR 221	Organizational Behaviour	Mardi
BHR 313	Compensation Management	Mercredi
BHR 316	Organizational Conflict & Negotiation	Mardi
BMG 112	Management Theory & Practice	Mardi
BMG 221	Business Law	Lundi

SCIENCES HUMAINES

MUS 103	The Symphony	Lundi
ENG 104	Approaches to Short Fiction	Mercredi
ENG 105	Approaches to Poetry 18h à 21h	Jeudi
ENG 117	The Arthurian Tradition	Mardi
ENG 234	Contemporary Critical Theory	Lundi
REL 101	Introduction to Religion II	Mercredi

CERTIFICAT EN INFORMATIQUE

CSC III	Introduction to Computer Science (17 h 00 à 21 h 00)	Mardi
CSC 204	Data Structures	Mardi



**L'ordinateur,
un vélo pour le cerveau!**

CERTIFICAT EN BEAUX-ARTS

FIN 105	Art since 1950	Mardi
FIN 130	Studio Foundations I	Mercredi
FIN 235	Museology	Lundi
FIN 176	Collage (en français, Lac Brome)	Lundi
FIN 280	Painting on Paper (en français, Lac Brome)	Mardi

CERTIFICAT EN GÉRONTOLOGIE

PBI 278	Neuropsychology of Aging	Mardi
---------	-----------------------------	-------

GRADUATE SCHOOL OF EDUCATION

EDU574	Curriculum Exploration	Lundi
EDU 625	Creativity in Art & Writing (Cowansville)	Mercredi
EDU 614	Testing and Evaluation	Samedi
EDU 623	Inclusionary Practices (Mtl)	Lundi